

Lê Văn Duyệt 1763 - 1832

A la période du Nouvel An lunaire (le Tết), du côté de Gia-Định autrefois banlieue limitrophe de Saigon et de nos jours son arrondissement de Bình Thạnh, on remarque un temple où se pressent des milliers et des milliers de gens venant y faire leur dévotions, dans des volutes de fumée d'encens. C'est le temple du maréchal Lê Văn Duyệt, mort en 1832 sous le règne de Minh Mạng. Ce temple connu sous le nom populaire de lăng Ông, ou de lăng Ông Bà Chiểu, abrite également son tombeau. Nous avons dit « faire leurs dévotions ». En effet, nombre de Vietnamiens le considèrent comme leur protecteur et un génie bienfaisant. Et pourtant c'était un militaire, donc s'étant battu, dans le sang. Et si on regarde d'un peu plus près, on s'aperçoit que plus d'un tiers - sinon la moitié - des « fidèles » sont d'origine chinoise, qui eux, le considèrent comme une autre version d'un de leurs génies, « ông Bồn », . Etonnante, en vérité, fut la vie de ce maréchal-eunuque monté par le plus pur des hasards au faite des honneurs puis condamné, et dont le tombeau fut près d'être rasé, et enfin réhabilité.

Militaire, Lê Văn Duyệt l'est devenu par les inattendus d'une longue vie dédiée totalement à l'action puis à la gestion.

Il naît en 1763 dans le delta du Mékong, issu d'une famille originaire du Quảng Ngãi. Enfance quasiment de voyou, aimant la lutte, les querelles et les jeux, durant laquelle il mène une bande de jeunes partageant ses loisirs. Les sources disponibles mentionnent son homosexualité d'origine, et expliquent par là ce tempérament cyclothymique qui lui restera toute sa vie.

Le Viet Nam de la fin du 18^e siècle est à un tournant de son histoire, avec une dynastie de façade, celle des Lê, et deux familles princières se partageant le pays : les Trịnh au nord, les Nguyễn au sud. La révolte des frères Tây Sơn renversant les Lê et battant les Trịnh ainsi que les Nguyễn aboutit au sud à la fuite du dernier survivant des Nguyễn, Nguyễn Ánh, qui se réfugie dans la région natale de Lê Văn Duyệt. Et c'est là que le fugitif rencontre Duyệt.



Les Vietnamiens parlent souvent de prédestination dans leur vie : les sources le mentionnent également dans le cas de la rencontre de Nguyễn Ánh et de Lê Văn Duyệt. Dans sa fuite, le prince fugitif trouve une protection relative auprès de Lê Văn Toại, père de Duyệt. Nguyễn Ánh plongé dans le sommeil est réveillé par Duyệt, qui veut se mettre à son service, car il aurait eu la vision d'un dragon illuminant de son halo Nguyễn Ánh (1), signe d'une gloire future. Nguyễn Ánh dit oui, et Lê Văn Duyệt ne le quittera plus jamais, et lui restera d'une fidélité exemplaire, au-delà même de la mort de Nguyễn Ánh devenu l'empereur Gia Long.

Après les combats victorieux de Gia-Định (Saigon actuel) en 1789 et 1790, Nguyễn Ánh sachant Duyệt non porté sur les femmes charge ce dernier de s'occuper de ses affaires privées. Voici donc Duyệt intentant personnel du prétendant à la couronne . C'est méconnaître la soif d'action d'un homme incapable de rester lié à un seul endroit, aussi, Lê Văn Duyệt sera-t-il en compagnie de Nguyễn Ánh lors de ses divers combats, délaissant ses attributions normales. Admettant alors son erreur d'appréciation, et reconnaissant pour les sacrifices consentis par Duyệt, Nguyễn Ánh promet Lê Văn Duyệt en tant que Thuộc Nội Vệ Úy (chef du domaine privé et de la garde personnelle).

Et arrive ce jour de 1801 où Nguyễn Ánh atteint son objectif après avoir reconquis Phú Xuân (Huê) : se proclamer empereur (ce sera fait en 1802) après 2 siècles de partition de fait du pays, et après une série de combats et de batailles où les forces des Tây Sơn sont battues. Ces combats, Lê Văn Duyệt y a participé, et de manière brillante. Sa personnalité et son passé lui ont servi à se forger un début brillant de carrière militaire, et qui plus est, à acquérir les compléments manquants : raison et réflexion. Ce n'est plus le jeune chien fou d'antan, et Lê Văn Duyệt est maintenant reconnu comme l'un des lieutenants dévoués du nouvel empereur, et est un des chefs de l'armée.

Reconnu d'ailleurs d'abord et surtout par Gia Long (nouveau nom de règne de Nguyễn Anh), qui lui décerne le titre de Khâm Sai Tá Quân Bình Tây Đại Tướng Quân (délégué impérial, grand général commandant le corps d'armée de gauche, pacificateur de l'ouest)

Ce nouveau titre porté par Lê Văn Duyệt correspond à un besoin, car il reste encore des forces Tây Sơn à mater. Duyệt va aller écraser les dernières bandes Tây Sơn du côté de Qui Nhơn et ensuite aller à Hà Nội s'assurer de la mise au pas des fidèles de la dynastie des Lê déposée auparavant par les frères Tây Sơn.

La paix assurée, Duyệt reçoit le titre de Kinh Lược (*souvent traduit en français par « vice-roi » mais signifiant en fait Représentant de la Cour et donc de l'empereur*) pour les provinces du Thanh Hoá et du Nghệ An, terre d'origine des Nguyễn deux siècles auparavant. C'est à ce titre qu'il reçoit la soumission de Nguyễn Hữu Khôi ancien opposant aux Nguyễn, et qu'il finit par...l'adopter officiellement. C'est ce fameux Khôi devenu dès lors Lê Văn Khôi qui sera à l'origine de la première destruction de la citadelle de Gia Định (Saïgon) en 1835, suite à sa révolte contre l'empereur Minh Mạng, après la mort de Lê Văn Duyệt.

Et le nouvel empire du Việt Nam (*oui, Việt Nam, de 1802 à 1820, et ce nom ne reviendra qu'en 1945, quand le Japon au bord de la défaite octroiera « l'indépendance » à l'Empire d'Annam*) s'installe, en dépit de très nombreuses rebellions soit au nom de l'ancienne dynastie des Lê, soit au nom de la courte dynastie des Tây Sơn. Partout, Duyệt s'illustre, et, proche compagnon de l'empereur, en tire des privilèges. Tant et si bien que peu de temps après l'avènement du nouveau monarque, Duyệt en est devenu le compagnon le plus proche, très écouté, et pour lequel Gia Long a une faiblesse infinie, basée sur un passé commun d'aventures,



Autel funéraire de Lê Van Duyệt dans le temple qui lui est dédié à Saïgon



Stèle funéraire de Lê Van Duyệt



Gia Long

d'incertitude et d'espoir, mais également fondée sur cette fidélité extraordinaire de Duyệt, jeune voyou devenu militaire et grand mandarin.

Arrêtons-nous sur quelques aspects de Duyệt que l'on peut discerner, et qui vont expliquer son comportement après le décès de Gia Long.

De par la force des choses, il a voyagé avec Gia Long, chose rare en ces temps. Il connaît tout le sud du Viet Nam actuel, et la Thaïlande. Par ailleurs, il a, comme son souverain, côtoyé des Occidentaux dans la décennie précédant le couronnement de Gia Long. Il a bataillé en compagnie de ces Français devenus mandarins tels Chaigneau, Vannier, Puymanel, sans parler des dizaines de spécialistes en architecture

militaire, en artillerie, en marine de guerre. Ces spécialistes français ont aidé Gia Long à conquérir son trône au titre du traité signé en 1787 entre Louis XVI (alors encore roi de France) et Nguyễn Ánh, futur Gia Long. Le traité n'avait finalement pas été honoré en réalité par la France, mais une expédition de volontaires est quand même arrivée en Cochinchine conduite par Pigneau de Béhaine évêque d'Adran, et a aidé Nguyễn Ánh. Le fait de travailler avec des Occidentaux et de les côtoyer pendant des années a fait de Lê Văn Duyệt (et de Gia Long et ses compagnons par ailleurs) une personne *ouverte aux choses nouvelles.*, consciente – déjà – du manque de techniques modernes de l'Etat vietnamien en général et de la stagnation technologique asiatique en particulier. Et cela, plus d'un demi-siècle avant les Japonais rénovateurs de l'ère Meiji, à partir de 1868 !

D'autre part, Lê Văn Duyệt est un autodidacte : il a appris sur le terrain son métier de soldat, grâce à Gia Long qui lui a fait confiance. Cette confiance, source d'une réussite professionnelle extraordinaire, renforce encore plus la fidélité de Duyệt, qui sait très bien ce qu'il doit à son souverain. Cette fidélité, il va la porter également sur le fils du prince Cảnh. Ce dernier était le prince héritier initial mais, mort tôt, il a lui-même laissé un fils, désormais dépositaire de l'affection du maréchal. On peut donc estimer que Lê Văn Duyệt a été un être ouvert, après avoir été un soldat brutal initialement ; et sur ce tout va se graver le sens de la fidélité, sans pour autant effacer le côté flamboyant . Ce sens de la fidélité aurait d'ailleurs été poussé au maximum, même si les documents historiques ne mentionnent pas quand Lê Văn Duyệt est devenu eunuque. Car il fallait en théorie être eunuque pour pouvoir s'occuper des affaires privées de l'empereur, en particulier du gynécée, et c'était dans les attributions initiales de Duyệt.

De 1802 à 1812, soit la première décennie du règne de Gia Long, Lê Văn Duyệt est partout en compagnie de son souverain. Ce dernier pense à consolider définitivement la région constituant la Cochinchine, et en particulier Gia Định, le Saigon actuel. En effet, la dynastie est nouvelle, et son bastion naturel va de Hué au sud, ancienne région dite du Đàng Trong (*la région de l'intérieur*, sous contrôle des princes Nguyễn, par opposition au « Đàng Ngoài », *région du dehors*, allant de Hué au nord du Vietnam, bastion des princes Trịnh). Des rebellions éclatent régulièrement au nord, et Gia Long veut disposer d'une zone de repli militaire au sud en cas de danger crucial. Gia Định (c'est-à-dire Saigon) disposant désormais d'une citadelle à la Vauban construite sous les ordres d'Olivier, Gia Long nomme comme Tổng Trấn (gouverneur militaire) de Gia-Định en 1812 le maréchal Lê Văn Duyệt, son homme de confiance. Et c'est à partir de cette date que va décoller l'image flamboyante de ce dernier.

Car dès sa prise de fonction, il va se comporter pratiquement comme un vice-roi qu'il n'est pas, en particulier dans tout ce qui est cérémonie officielle. Fort de ses privilèges (Gia Long lui a accordé – à lui seul – la faveur insigne de ne pas se prosterner à chaque fois qu'il le voit), il se fait construire un palais quasi-royal au sein de la citadelle de Gia Định, passe seul en revue les troupes de tout le sud (privilège de l'Empereur), etc. Bien entendu, Gia Long en est au courant, mais ferme les yeux, car il n'ignore pas le caractère fantasque de Duyệt. Ce dernier remplit d'ailleurs ses fonctions de bonne manière, entre autres quand, en 1813, à la tête de 10 000 hommes, il s'en va au Siam et ramène le roi du Cambodge, retenu contre son gré : ce roi était vassal du Viet Nam. Cependant les choses vont se gâter car bientôt, il faut préparer la succession royale, c'est-à-dire désigner le prince héritier, compte tenu des multiples enfants de l'empereur. Deux camps se dessinent : ceux partisans du futur Minh Mạng, et ceux qui veulent le fils du défunt prince Cảnh, prince héritier initial.



Salle de l'autel funéraire du temple de Lê Văn Duyệt vers 1930

Les premiers sont partisans du monde confucéen traditionnel, tandis que les seconds sont les « libéraux », compagnons de première heure de Gia Long et partisans d'un dépoussiérage de tout le pays. Lê Văn Duyệt, fidèle à la mémoire du prince Cảnh, fait partie de ces derniers. Seulement, Gia Long, lui, a choisi le camp des confucéens... En effet, l'empereur veut affirmer son trône récent en consolidant son pouvoir via le mandarinat traditionnel quadrillant le pays, par la désignation de Minh Mạng comme successeur.



Le tombeau de Lê Văn Duyệt et de son épouse Đỗ Thị Phận tel qu'il était vers 1930

Or Minh Mạng s'affirmait de plus en plus confucéen: ce sera d'ailleurs l'empereur le plus lettré des 13 monarches Nguyễn (2), et qui semble montrer déjà des dispositions politiques. Les « libéraux », dont Lê Văn Duyệt, s'obstinent néanmoins. Gia Long, fin stratège, avait prévu tout cela, et avait nommé Lê Văn Duyệt au sein du corps des précepteurs de Minh Mạng, pour forcer la main au maréchal. Et comme l'élève et le professeur ne s'aimaient pas trop, Minh Mạng a été obligé par Gia Long à s'agenouiller devant le maréchal, en présence de la Cour : le maître passe avant le père. De plus, Gia Long a rappelé Duyệt à la Cour de Hué en 1816, le gardant près de lui, espérant l'obéissance totale du maréchal sur la question de la succession future. Sur ce, Gia Long meurt en février 1820. Presque en même temps Nguyễn Huỳnh Đức, successeur de Lê Văn Duyệt au gouvernement militaire de Gia Định, donc de tout le sud, meurt également, en 1820. Duyệt, indispensable, est nommé de nouveau à Gia Định. Et c'est Minh Mạng, officiellement désigné prince héritier par Gia Long, qui devient empereur.

Débutent alors 12 ans de face-à-face entre Minh Mạng et son maréchal, le souverain laissant agir le maréchal à sa guise, ce dernier respectant en façade le monarque, tout en allant à Hué lui dire ses quatre vérités. Minh Mạng, appréciant peu les Occidentaux, entame une politique isolationniste et se débarrasse de l'entourage français de son père, au grand dam de Duyệt, fidèle aux anciens compagnons. Gia Long aimait bien les Occidentaux, mais n'a jamais laissé les mains libres au christianisme. Se méfiant de l'influence chrétienne, son fils Minh Mạng va également chercher à faire partir les prêtres étrangers. Et là, Duyệt, bouddhiste, réagit. Au nom de la fidélité, il va à Hué défendre les étrangers (2). Peine perdue : Minh Mạng l'écoute sans plus, et attend son heure. Car l'empereur a besoin quand même des talents de Duyệt dans le sud, le pays connaissant encore et toujours des révoltes sporadiques.

Et arrive la mort de Lê Văn Duyệt en 1832. Minh Mạng tient sa revanche. Le défunt est remplacé par Nguyễn Văn Quê, avec un adjoint, Bạch Xuân Nguyên : ce dernier avait été déjà nommé gouverneur –adjoint du vivant de Lê Văn Duyệt, mais avait été refusé par le défunt maréchal. Peu de temps après, Lê Văn Khôi, fils adoptif du maréchal, se rebelle contre l'autorité impériale et fait tuer les 2 remplaçants de son père. Cette rébellion se termine avec la mort de Khôi en 1833 par maladie, entraînant des représailles du pouvoir central : la citadelle de Gia Dinh est rasée en 1833, et sera reconstruite peu de temps après. Elle sera définitivement rasée par les Français après 1859, date de leur conquête de Saigon. Minh Mạng fait alors dresser un réquisitoire contre Lê Văn Duyệt, l'accusant de lèse-majesté par le fait non d'avoir adopté Khôi (c'était fréquent à l'époque, pour assurer la survie du nom) mais d'avoir osé lui donner son propre patronyme, privilège réservé au souverain. S'ajoute à cette accusation une dizaine d'autres chefs d'accusation. Mais parmi les vraies raisons figurent une mort et une revanche personnelle : le beau-père de Minh Mạng avait été exécuté sur ordre de Lê Văn Duyệt pour concussion. Or Duyệt lui-même avait favorisé sa propre famille. D'autre part, Minh Mạng n'avait jamais oublié le refus de sa désignation comme prince héritier par Duyệt. Et enfin, Duyệt était vraiment trop désobéissant, contrecarrant sa politique.

Le tombeau de Lê Văn Duyệt fut enchaîné, ses titres et honneurs effacés des enregistrements officiels. Il n'était plus rien.

Mais il était dit que le destin de l'ancien jeune voyou ne s'arrêterait pas là. Vingt ans après, le successeur de Minh Mạng, Thiệu Trị, fit totalement réhabiliter le maréchal, avec restitution des titres et honneurs.



Billet de banque à l'effigie de Lê Văn Duyệt édité par le Vietnam Sud

Excellent geste politique, car Lê Văn Duyệt grandissait dans le souvenir du menu peuple, qui le considérait comme l'un des leurs, et qui les avait protégés. Le tombeau rebâti et décoré devint alors le théâtre d'offrandes à la mémoire de Lê Văn Duyệt, et la pratique en est restée toujours vive de nos jours.

Mais, me diriez-vous, pourquoi les Vietnamiens d'origine chinoise le vénèrent-ils aussi ? La réponse : lors des luttes de Nguyễn Ánh futur Gia Long, les Chinois établis à Hà Tiên et Gia Định (exilés après la chute des Ming en Chine) l'avaient soutenu, et en récompense Gia Long les avait exonérés des taxes sur leurs activités commerciales, privant le pays d'une bonne partie de son budget. Et Lê Văn Duyệt, féal de Gia Long, avait protégé également ces mêmes Chinois, contre la politique de taxes de Minh Mạng, plus juste et rigoureuse que celle de Gia Long.

Etrange impression que de voir une tombe double dans le temple du maréchal Lê Văn Duyệt : à côté de lui est également enterrée sa femme. Le destin d'une femme d'eunuque...Mais l'envol des pigeons achetés par « les pèlerins » pour être libérés dans l'enceinte du temple-tombeau afin de s'assurer les bonnes grâces du défunt résume adéquatement la vie de ce militaire grande gueule mais excellent serviteur fidèle de son roi. Cette vie aura été en effet l'envol d'un gamin villageois vers les plus grands honneurs et dont l'existence s'est terminée dans les croyances du peuple.

G N C D

Renvois :

(1) rapporté dans le site <http://perso.limsi.fr/dang/webvn/france.htm>

(2) se reporter à « Minh Mạng » magazine Good Morning d'avril 2007, site <http://aejrsite.free.fr>

Iconographie : Archives Nationales de France, Ebay, et Saigontourism

Quelques-uns des documents et sites consultés :

- Việt Sử Toàn Thư – Phạm Văn Sơn
- Lịch Sử Nội Chiến ở Việt Nam – Tạ Chí Đại Trường
- Khâm Định Việt Sử Thông Giám Cương Mục Chính Biển
- Texte de Lý Việt Dũng du 21/05/06 sur le site internet vietbao.vn
- L'excellent site « Vietnam mon pays natal » : <http://perso.limsi.fr/dang/webvn/france.htm>
- Plusieurs numéros du BAVH